

"Clastrum" et "galilea" : le cloître cartusien : l'exemple de l'ancienne chartreuse de La Lance (Concise VD)

Autor(en): **Auberson, Laurent**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Kunst + Architektur in der Schweiz = Art + architecture en Suisse =
Arte + architettura in Svizzera**

Band (Jahr): **48 (1997)**

Heft 2: **Kreuzgänge = Cloîtres = Chiostri**

PDF erstellt am: **11.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-394082>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

«Clastrum» et «galilea»: le cloître cartusien

L'exemple de l'ancienne chartreuse de La Lance (Concise VD)

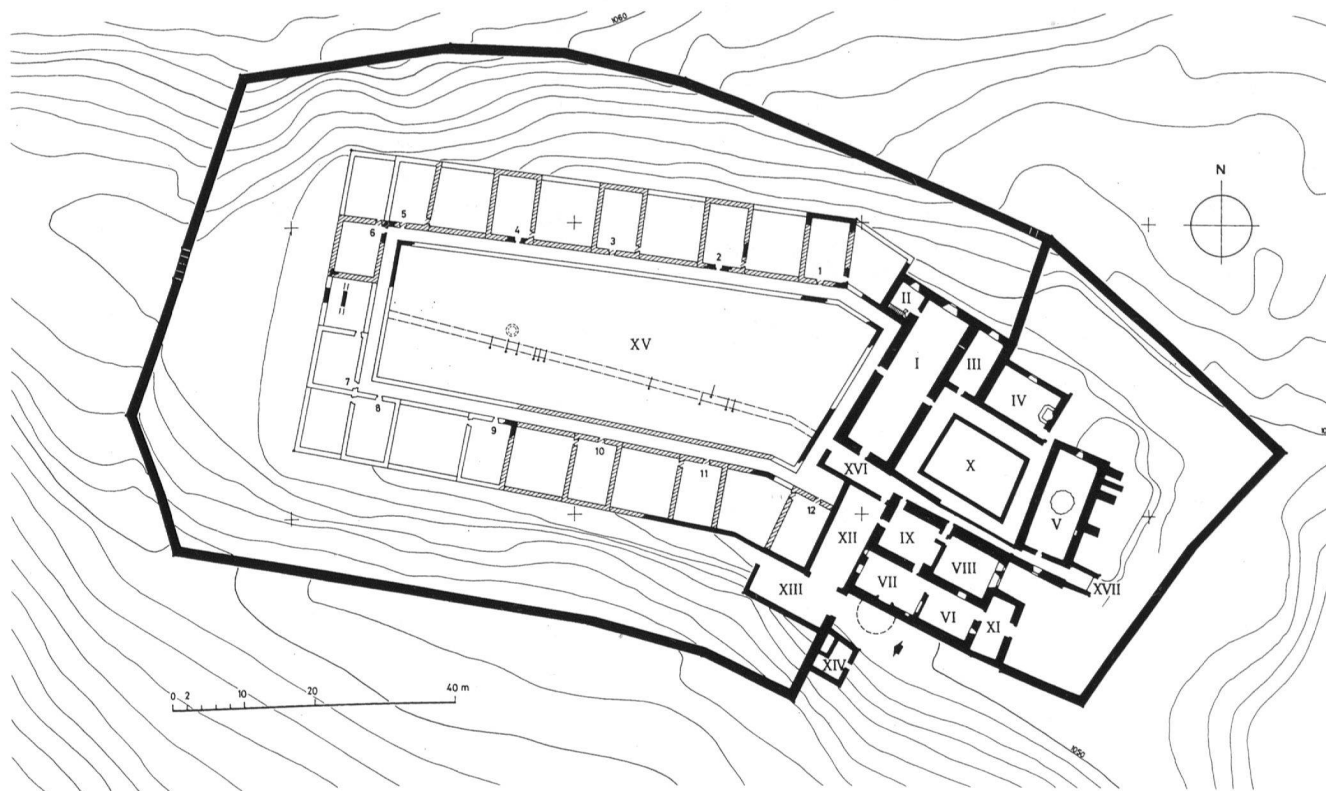
Comme modèle architectural, le cloître – qu'il soit une création autonome du Moyen Âge¹ ou un lointain avatar de l'atrium romain² ou des monastères proche-orientaux – a été porté à un remarquable degré d'achèvement par les ordres monastiques réformés apparus vers la fin du XI^e et au début du XII^e siècle. Certes, les impulsions données à l'Eglise carolingienne, puis Cluny avaient déjà imprimé un caractère incontournable à cette forme architecturale. Nous nous intéresserons ici à son application dans un ordre monastique dont les effectifs et l'éclat des réalisations architecturales ne soutiennent pas la comparaison avec Cluny ou Cîteaux, mais qui peut-être précisément pour cette raison nous permet d'aller plus au cœur du problème. S'il y a lieu en effet d'évoquer une perfection monastique, elle nous paraît mieux se réaliser dans le cloître des chartreux, là où le dépouillement obligatoire rend à la

forme architecturale toute sa densité, sa concision, mais aussi toute sa fonctionnalité. De plus, le type particulier de communauté que représente, par son mode de vie, une chartreuse, fait que l'église y est bordée de deux cloîtres, selon un modèle absolument immuable au cours des siècles. Tout au plus, ici ou là, un habillage baroque peut-il faire oublier l'austérité des pionniers, mais à y regarder de près, il ne s'agit jamais en effet que d'un revêtement: l'agencement lui-même conserve toute son efficace simplicité.

L'ordre des chartreux – Quelques traits fondamentaux de son architecture

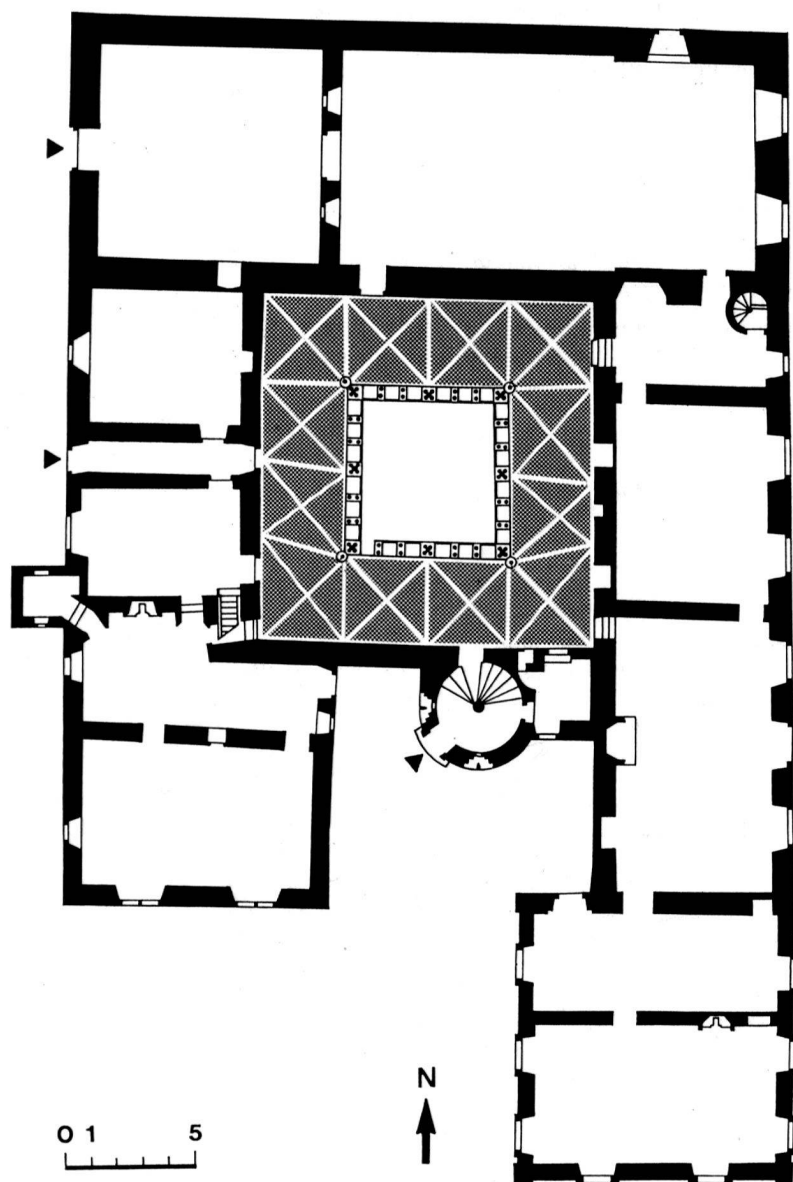
Fondé par Bruno de Cologne en 1084, l'ordre des chartreux inaugure la seconde réforme du monachisme issu de la tradition bénédictine. En l'espace de quelques décennies seulement,

1 Arzier VD, chartreuse d'Oujon (XII^e siècle). Grand cloître (XV) et petit cloître (X).



on voit éclore Chartreuse, Cîteaux et Prémontré, pour ne citer que ceux qui ont connu un vaste rayonnement au niveau européen. L'originalité de la Chartreuse, monastère éponyme des Alpes du Dauphiné, se manifeste par la recherche d'un équilibre entre la vie solitaire de l'ermite et la cohésion de la vie cénobitique. Le chartreux est un ermite dont la journée, passée essentiellement en travail ou en prière solitaire, est seulement ponctuée de quelques offices communs à l'église ou de rencontres au cloître. Cette vie contemplative est rendue possible par le travail des convers, qui, logés à l'origine dans un établissement séparé – la « maison basse » – assurent le fonctionnement économique du monastère. Mais Bruno, qui rejoint ici Bernard de Clairvaux, tient en horreur les faux moines que sont à ses yeux les ermites non liés par une observance commune ou, pire encore, les gyrovagues, sorte de moines errants. Pour Bruno, le

2 La Lance, plan de la chartreuse.



moine doit être tenu par une communauté, mais celle-ci ne doit pas nuire à la profonde vocation spirituelle de l'ermite.

La solution apportée à ce problème réside pour une part dans l'organisation du temps, mais encore bien plus dans l'organisation de l'espace, autrement dit dans l'architecture. Assurément, le modèle développé par les chartreux a été un succès, à la fois facteur et signe de stabilité. L'organisation de l'espace dans un monastère cartusien peut se résumer en termes assez simples empruntés à la mathématique des ensembles. Le domaine – pouvant comprendre plusieurs dizaines de kilomètres carrés – octroyé par le fondateur aux moines constitue l'ensemble le plus large, appelé le désert (« eremus »). A l'intérieur de cet ensemble, deux sous-ensembles ne se recoupant pas, soit la maison basse (« domus inferior ») réservée aux convers et autres domestiques, et la maison haute (« domus superior »), le monastère proprement dit. Chacun de ces deux sous-ensembles est muni de sa propre enceinte. A l'intérieur de la maison haute, on distingue encore trois entités géométriques séparées – on devrait dire plutôt successives, tant l'idée de cheminement est inhérente à cette disposition. C'est d'abord le cloître, au sens traditionnel de galerie bordant un préau fermé, puis l'église, enfin cette particularité cartusienne que constitue le « grand cloître » (ill. 1).

Le grand cloître est une galerie couverte reliant les entrées des maisonnettes des moines, qui s'étendent comme un chapelet d'un côté de l'église, le plus souvent opposé à celui du « petit » cloître. C'est en effet de cette manière que Bruno a voulu concilier les exigences de l'érémisme, chaque moine habitant individuellement, et celles de la communauté, les maisonnettes n'étant pas dispersées en ordre lâche, mais matériellement reliées par une galerie qui mène à l'église, lieu communautaire par excellence. Le « petit » cloître rassemble quant à lui les locaux que l'on trouve habituellement dans la disposition bénédictine ou cistercienne: salle du chapitre, réfectoire (fréquenté seulement les dimanches et jours de fête) et un bâtiment aux fonctions plus générales de service: cuisine, cellier, etc., correspondant à l'aile des convers dans le monastère cistercien.

Dans cette disposition, la dimension topographique est essentielle. Les termes de « domus inferior » et « domus superior », que nous révéleront déjà les premiers écrits cartusiens, sont à comprendre au sens propre. Ainsi, depuis la maison basse qui constitue aussi un filtre vis-à-vis de l'extérieur, on monte vers la maison haute, par une ascension qui est tout autant une préparation spirituelle. Et dans la maison haute elle-même, les trois sous-ensembles représentent les étapes d'un cheminement. Le



«petit» cloître regroupe les bâtiments communitaires, où l'on peut à la rigueur recevoir des hôtes – rares en principe dans une chartreuse. On progresse ensuite, ou l'on s'élève, vers l'église, qui est encore un lieu de rassemblement. La montée se poursuit par le «grand» cloître pour s'achever dans la cellule du moine, dont l'oratoire constitue le véritable terme de cette ascension spirituelle.

Le cloître dans la terminologie médiévale

En examinant le vocabulaire de nos sources médiévales, on peut établir un parallèle intéressant avec notre description topographique. La terminologie utilisée par les chartreux eux-mêmes pour désigner leurs cloîtres est en effet très révélatrice de leurs préoccupations et de la signification profonde qu'ils accordent à telle ou telle partie de l'ensemble. Si le terme «claustrum» apparaît dès les textes fondateurs de l'ordre³ pour qualifier le petit cloître, c'est-à-dire ce qui correspond au cloître bénédictin traditionnel, le «grand cloître» est un concept relativement moderne, né au XVI^e siècle et absent des textes médiévaux. Auparavant, la galerie couverte reliant les entrées des maisonnettes est dite «galilée». Arrêtons-nous quelque peu sur ce mot à la connotation très biblique.

La Galilée – dont l'origine est un mot hébreu signifiant «district» – est une région montagneuse de Palestine, située à l'ouest du lac de Tibériade. La présence de la montagne n'est pas indifférente pour notre propos, et encore

moins le fait que c'est là que Jésus, au jour de la Résurrection, a convié ses disciples pour sa dernière apparition, les invitant à proclamer Sa parole⁴. C'est probablement dans ce texte que réside l'origine de la valeur symbolique attachée à la «galilée», devenue nom commun⁵. Les auteurs monastiques du Moyen Âge y ont bien vu le terme d'une procession. Ainsi pour Rupert de Deutz, «nous rappelons, par la procession du dimanche, que c'est en Galilée que nous devons nous rendre pour voir le Seigneur et ses apôtres, afin que nous ne soyons plus les païens que nous étions, mais pour progresser dans une vie renouvelée. De là vient que, de la même manière, nous suivons toujours nos prêtres comme le Seigneur en Galilée, et ce lieu qui est le terme et la plus haute station de notre procession, nous l'appelons Galilée»⁶. Chez les clunisiens notamment, le mot s'applique à la partie occidentale de l'église ou à son narthex, partie architecturale dont on sait la signification initiatique ou pour le moins liturgique⁷. Il semble bien que le transfert de ce concept à la galerie du (grand) cloître est une particularité cartusienne: on exprime ainsi une progression, une ascension, une conversion renouvelée chaque fois que le moine entre dans sa cellule. Cette conversion se matérialise parfois dans un dépouillement accru de l'aménagement architectural. Ainsi, dans la très riche chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, fondation pontificale du milieu du XIV^e siècle, la galerie du petit cloître est couverte de voûtes d'ogives, tandis que la galilée se parcourt sous un simple ber-



4 La Lance, cloître de la chartreuse. La galerie nord du cloître, du côté de l'église.

ceau qui imprègne les lieux d'une atmosphère beaucoup plus austère. Longtemps, et dans la Grande-Chartreuse elle-même, la galerie de la galilée semble avoir été couverte de bois.

Le préau de la galilée est lui-même lieu terrestre à la fois premier et ultime, premier par le puits qui y donne l'eau, source de vie, et ultime, puisque c'est là que les moines sont inhumés, dans le dépouillement le plus sévère, sans autre monument funéraire qu'une simple croix. L'expression «grand cloître» («claustrum majus»), dont on mesure alors quelle distanciation conceptuelle elle présuppose, n'apparaîtra qu'au XVI^e siècle⁸, à une époque où ces galeries auront pris une allure plus monumentale soulignée par l'usage généralisé de la pierre.

On voit dès lors tout ce qui, dans la signification symbolique, distingue le grand cloître du petit, et à quel point la terminologie française moderne crée la confusion. A l'opposé de la «galilea», qui est ouverture, le «claustrum» signifie la concision, la clôture. Du fait de leur mode de vie et de leur effectif strictement limité qui les préserve de toute velléité d'extension architecturale, les chartreux ont pu conserver au cloître toute sa densité architecturale et ses dimensions modestes. Mais la clôture ne vaut que pour l'observateur extérieur. A l'intérieur, le petit cloître avec ses annexes est

non seulement lieu de rencontre, c'est-à-dire de ressourcement, mais aussi puits de lumière: fermeture vers le monde et ouverture vers le ciel.

Le cloître de la chartreuse de La Lance, un modèle de concision et de simplicité

L'ancienne chartreuse de La Lance, située au bord du lac de Neuchâtel, aux confins des cantons de Vaud et Neuchâtel, nous offre une excellente illustration – une mise en lumière – de la signification du cloître cartusien (ill. 2–5). Elle abrite du reste le dernier cloître conservé dans le canton de Vaud, ce qui ajoute à sa valeur. Fondée en 1317 par la puissante famille des Grandson, la chartreuse de La Lance apparaît à une période charnière de l'histoire de l'ordre ou du moins de son architecture.

Dès la fin du XIII^e siècle en effet, l'on voit progressivement disparaître les maisons basses comme monastères distincts pour les convers, qui trouveront désormais à se loger dans l'aile occidentale du petit cloître de la maison haute. Ce phénomène n'est du reste pas l'effet d'une décision prononcée par le chapitre général, mais une évolution irréversible. La même époque voit l'apparition des chartreuses urbaines, dont Vauvert (Paris) est le prototype. Ainsi La Lance est déjà fondée sans maison



basse, mais elle n'est pas une chartreuse urbaine.

Ici, le relief a son poids. D'un côté la montagne et de l'autre le lac. Fermeture et ouverture. Abordant le site depuis la route, on se trouve d'abord du côté de la montagne, au versant raide et sombre. Ce qui, en matière de construction, s'offre au visiteur, c'est un ensemble massif, aux formes compactes. Faisons abstraction des adjonctions intervenues après la suppression du monastère dans le contexte de la Réformation. L'église présente une façade continue avec les annexes occidentales du cloître, accentuant ainsi l'effet de clôture. Un tout petit couloir de service donne accès au cloître. Mais on est plutôt invité à entrer par le portail de l'église, couvert d'un arc en plein cintre et d'une simple archivolt. Cet archaïsme roman en pleine période d'effervescence gothique procède sans doute d'un parti pris d'austérité. Conformément aux usages, l'église est rigoureusement cloisonnée entre une partie accessible aux convers et aux laïcs, et le chœur proprement dit, lieu réservé aux prêtres que sont les moines. C'est de là qu'on pénètre dans la galerie du petit cloître, que rien ne laissait entrevoir de l'extérieur. Du côté du chevet de l'église, l'alignement de la façade n'est pas interrompu par une annexe qui constituerait un corps de bâtiment distinct. L'absence de transept à

l'église, systématique chez les chartreux, renforce encore le lien de toutes les ailes du cloître. Fermé horizontalement de tous côtés, le cloître reçoit d'en haut une lumière caressant les reliefs peu accentués taillés dans la pierre jaune. Certains chapiteaux, dans les colonnades nord et sud, sont même totalement dépourvus de décor (ill. 4). Y a-t-il intention derrière cet inachèvement? L'historien ne peut que se perdre en conjectures. Toujours est-il que les motifs floraux des chapiteaux ornés, les figures de certains des culs-de-lampe (ill. 6) et les clefs des voûtes d'ogives ne portent guère d'autre message iconographique que la discrète évocation héraldique de la famille fondatrice des Grandson (ill. 7). Le profil des nervures, simple tore à listel issu d'une gorge, manifeste le même souci de parcimonie dans l'usage des formes ornementales.

Le plan du cloître est un carré presque parfait, d'environ 13 m de côté pour l'extérieur de la galerie et 5,20 m pour le préau. Mais, comme pour déjouer cette implacable géométrie, les ogives dessinent un réseau moins régulier. La géométrie anguleuse du carré est ponctuée par les piles d'angles et médianes, qui sont constituées de quatre colonnes taillées dans le même bloc. Les arcs portés par les colonnes du bahut sont trilobés, forme de décor déjà bien implantée dans l'architecture gothique régio-

5 *La Lance, cloître de la chartreuse. La galerie ouest.*

6 La Lance, cloître de la chartreuse. Cul-de-lampe.



7 La Lance, cloître de la chartreuse. Les armes des Grandson sur une clef de voûte.



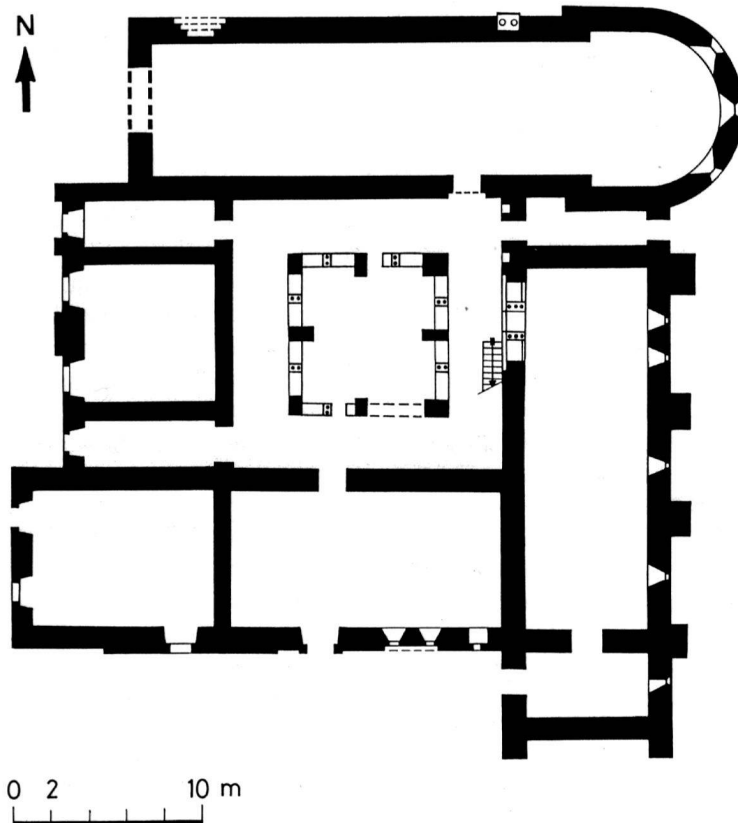
nale, traitée ici de manière extrêmement sobre. Dans l'angle sud-est du cloître se trouve encore l'entrée de la première cellule de la «galilée», dont c'est le seul vestige. A côté de la porte, le guichet passe-plat est un signe manifeste, presque caricatural, de la vie de reclus: le tracé de l'ouverture à travers l'épaisseur du mur marque en effet un décrochement, de façon à éviter le contact visuel entre le convers livrant le repas et le destinataire dudit repas.

Au début du siècle, Victor-Henri Bourgeois⁹, érudit curieux de toutes les antiquités de sa région, avait ainsi décrit l'atmosphère des lieux: «Ce cloître de La Lance est d'un effet ravissant et, lorsqu'on en parcourt les galeries, on

se croit transporté bien loin du canton de Vaud, dans quelque couvent de France ou d'Italie.» L'impression est certainement renforcée par la rareté des vestiges d'architecture monastique dans le canton.

Le petit cloître de La Lance donne, dans sa modestie même, l'image d'une certaine forme de perfection. Certes, le terrain, plat, a tout pour favoriser une telle réussite. En comparaison, le petit cloître de la chartreuse d'Oujon (ill. 1), d'un siècle et demi antérieur, révèle des hésitations dans son plan et des raccordements un peu difficiles. La réussite et la concision architecturales de La Lance sont d'autant plus remarquables qu'elles apparaissent à une

8 Saint-Michel de Grandmont (Hérault, France), plan du cloître. — Un autre exemple d'extrême concision du langage architectural.



époque plus tardive qui voit poindre la confrontation d'un ordre aussi sévère que celui des chartreux avec la richesse artistique du gothique. Par ses dimensions et la simplicité de son décor, le cloître de La Lance exprime parfaitement les limites que l'on entendait poser aux influences artistiques.

Au début du XIV^e siècle, une telle attitude ne paraît concevable que dans un ordre monastique tout particulièrement soucieux de rester fidèle à sa vocation d'austérité originelle. C'est une image que l'on ne peut guère voir dans d'autres congrégations à cette époque, sinon peut-être dans l'ordre de Grandmont, apparu à la fin du XI^e siècle tout comme les chartreux, mais au rayonnement essentiellement limité à la moitié occidentale de la France¹⁰. On trouve dans l'architecture grandmontaine, encore au XIII^e ou au XIV^e siècle, la même austérité, le même repli sur soi exprimé dans un cloître aux dimensions très restreintes et dont le plan s'approche le plus possible du carré (ill. 8). La disposition des annexes, parallèles aux galeries du cloître, l'unité architecturale du volume de l'église, sans transept ni bas-côtés, renforcent la clôture du carré, ici tout comme chez les chartreux. L'architecture cistercienne semble quant à elle réaliser plutôt une espèce de «fuite en avant» par l'extension, perpendiculairement à l'église, des ailes du cloître.

La «galilée» de La Lance, aujourd'hui totalement disparue, s'étendait à l'est, sur le plateau bordant le lac. On peut s'étonner de la voir dans un cadre si ouvert, surtout si l'on songe qu'en montagne, la «galilée» représente le terme de l'ascension. Mais il fallait ici respecter la succession des différentes parties – plus ou moins communautaires – du monastère. Les moines habitent donc près du lac et non contre la montagne. Dans leur dos, le versant du Jura évoque la fermeture au monde. Face à eux, le lac leur ouvre un paysage vers la méditation divine.

Résumé

Dans le monde monastique occidental, les chartreux occupent une place particulière, par la fusion qu'ils ont opérée entre érémitisme et vie en communauté. Cette originalité se traduit dans l'architecture par la présence de deux cloîtres, l'un – le «petit cloître» – rassemblant les bâtiments communautaires, l'autre – le «grand cloître» – servant de galerie reliant les cellules des moines. Le vocabulaire des textes médiévaux souligne la signification de clôture du petit cloître («claustrum»), tandis que le grand cloître («galilea») est le terme d'une ascension physique et spirituelle. L'ancienne chartreuse de La Lance, fondée en 1317, constitue une excellente illustration de cette

disposition architecturale et topographique. Le petit cloître (seul cloître conservé dans le canton de Vaud) réalise, avec une étonnante densité et une grande sobriété de décor, une fermeture complète vis-à-vis de l'extérieur et une ouverture vers le ciel, comme puits de lumière.

Riassunto

All'interno del mondo monastico occidentale, i certosini rivestono un ruolo del tutto particolare per aver attuato una fusione tra l'anacoretismo e la vita in comunità. Dal punto di vista architettonico, questa caratteristica si traduce nella presenza di due chiostrini: il «piccolo chiostro» – comprendente gli edifici comunitari – e il «grande chiostro», utilizzato quale corpo di collegamento tra le celle dei monaci. I termini adottati nei testi medievali sottolineano il significato di clausura del piccolo chiostro («claustrum»), mentre la denominazione «galilea», riferita al grande chiostro, indica un'ascensione fisica e spirituale. L'antica certosa di La Lance, fondata nel 1317, bene illustra questa disposizione architettonica e topografica. Nel piccolo chiostro (unico esempio conservatosi nel canton Vaud), caratterizzato da una sorprendente densità e da una sobria decorazione, si riscontra una chiusura completa verso l'esterno e un'apertura verso il cielo che funge così da «pozzo-luce».

Zusammenfassung

In der monastischen Welt des Westens nehmen die Kartäuser durch ihre Lebensweise zwischen Eremitentum und Leben in der Gemeinschaft einen besonderen Platz ein. Diese Eigenheit schlägt sich auch in der Architektur nieder, und zwar durch das Vorhandensein von zwei Kreuzgängen: dem «kleinen Kreuzgang», um den die gemeinschaftlichen Gebäude gelegt sind, und dem «grossen Kreuzgang», der als überdeckter Gang die Zellen der Mönche miteinander verbindet. Die Begriffe in mittelalterlichen Texten betonen die Abgeschlossenheit des kleinen Kreuzgangs («claustrum»), während der grosse Kreuzgang («galilea») als Ausdruck für physische und spirituelle Erhebung steht. Die 1317 gegründete ehemalige Kartause von La Lance vermittelt ein ausgezeichnetes Bild von dieser architektonischen und topografischen Anordnung. Im kleinen Kreuzgang (dem einzigen im Kanton Waadt erhaltenen) findet sich mit einer erstaunlichen Dichte und grossen Einfachheit im Dekor eine vollständige Abgeschlossenheit nach aussen hin umgesetzt, während sich das Innere, gleichermaßen zur Aufnahme des Lichts, gegen den Himmel hin öffnet.

Bibliographie

JEAN-PIERRE ANIEL, *Les maisons de chartreux. Des origines à la chartreuse de Pavie* (Bibliothèque de la Société française d'archéologie, 16), Genève 1983. – LAURENT AUBERSON, *L'ancienne chartreuse Notre-Dame d'Oujon, Arzier (VD)* (Guides de monuments suisses, série 60, n° 600), éd. par la Société d'histoire de l'art en Suisse, Berne 1996. – VICTOR-HENRI BOURGEOIS, *Au pied du Jura. Guide archéologique et historique*, Grandson 1982 (réimpr. de l'éd. de 1922). – *Chartreuses du Massif jurassien du XI^e siècle à nos jours. Recherches historiques et archéologiques sur cinq monastères du comté de Bourgogne et du Pays de Vaud (Vaud, Oujon, Bonlieu, Sélignac, La Lance)*. Document accompagnant l'exposition, éd. Laurent Auberson et al., Moudon 1995. – GEORGES DUBY, *Saint Bernard. L'art cistercien*, Paris 1976. – GUIGUES IER, *Coutumes de Chartreuse*, éd. et trad. par un chartreux (Sources chrétiennes, 313), Paris 1984. – CAROL HEITZ, *L'architecture religieuse carolingienne. Les formes et leurs fonctions*, Paris 1980. – ROLF LEGLER, *Der Kreuzgang. Ein Bautypus des Mittelalters*, Frankfurt am Main 1989. – ROBERT SAINT-JEAN, *Le Prieuré Saint-Michel de Grandmont (Hérault)*, in: *L'ordre de Grandmont. Art et histoire*. Actes des Journées d'études de Montpellier 7 et 8 octobre 1989, Montpellier 1992, pp. 177–196. – RUPERTUS TUITIENSIS (RUPERT DE DEUTZ), *Liber de divinis officiis*, ed. Hrabanus Haacke, Turnhout 1967 (Corpus Christianorum, Continuatio Mediaevalis, VII).

Notes

- ¹ C'est l'opinion de ROLF LEGLER, *Der Kreuzgang. Ein Bautypus des Mittelalters*, Frankfurt am Main 1989.
- ² Par exemple GEORGES DUBY, *Saint Bernard. L'art cistercien*, Paris 1976, pp. 131–133.
- ³ C'est ainsi qu'on le trouve dans les Coutumes de Chartreuse, ouvrage rédigé vers 1121 et présentant, à l'intention des prieurs de nouveaux monastères, le mode de vie adopté à la Grande Chartreuse. L'édition dans la collection *Sources chrétiennes* donne un index avec l'occurrence des mots.
- ⁴ Évangile selon saint Matthieu, 28.10 et 16.
- ⁵ *Lexikon für Theologie und Kirche*, Freiburg i. Br. 1960, sub verbo «Galiläa».
- ⁶ RUPERTUS TUITIENSIS, *Liber de divinis officiis* V. 8, ed. Hrabanus Haacke, Turnhout 1967 (Corpus Christianorum, Continuatio Mediaevalis, VII).
- ⁷ CAROL HEITZ, *L'architecture religieuse carolingienne. Les formes et leurs fonctions*, Paris 1980, pp. 194–195.
- ⁸ JEAN-PIERRE ANIEL, *Les maisons de chartreux. Des origines à la chartreuse de Pavie* (Bibliothèque de la Société française d'archéologie, 16), Genève 1983, p. 33.
- ⁹ VICTOR-HENRI BOURGEOIS, *Au pied du Jura. Guide archéologique et historique*, Grandson 1982 (réimpr. de l'éd. de 1922), p. 230.
- ¹⁰ Voir par exemple ROBERT SAINT-JEAN, *Le Prieuré Saint-Michel de Grandmont (Hérault)*, in: *L'ordre de Grandmont. Art et histoire*. Actes des Journées d'études de Montpellier 7 et 8 octobre 1989, Montpellier 1992, pp. 177–196.

Sources des illustrations

1: Franz Wadsack, Atelier d'archéologie médiévale, Moudon. – 2: F. Wadsack, d'après R. Tosti, rédaction des Monuments d'art et d'histoire du canton de Vaud et Archéotech. – 3–7: Photos de l'auteur. – 8: F. Wadsack, d'après R. Saint-Jean (cf. bibliographie).

Adresse de l'auteur

Laurent Auberson, archéologue, Atelier d'archéologie médiévale, Place du 14-avril 1, 1510 Moudon.